

CHARLES BAUDELAIRE(1821-1867)

Baudelaire occupe une place à part dans l'histoire de la poésie du XIX^{ème} siècle. Dans son Oeuvre on trouve :

1. **des éléments de la poésie romantique** (solitude de l'homme de génie « L'albatros »)
2. **des éléments parnassiens** (indépendance absolu de l'art et culte de la beauté formelle)
3. **des éléments du symbolisme** dont il fut l'avant-coureur et le maître (« Correspondances »)

Son Oeuvre a exercé une influence sur toute la poésie contemporaine.

L'HOMME

B. naquit à Paris en 1821. Son père, qui était resté veuf après 2ans de mariage, au bout de 5 ans de veuvage, épousa en seconde nocces , à l'age de 60 ans, une jeune femme de 26 ans, vive et sensible. Le futur poète fut le produit contradictoire de cette union disparate.

Le père mourut quand Charles n'avait pas encore 6 ans et des mois plus tard Madame Baudelaire se remaria avec le chef de bataillons Aupik, officier de valeur, mais homme d'humeur autoritaire, Tendrement attaché à la mémoire de son père, inconsciemment jaloux de son parâtre, et sourdement irrité contre sa mère, Charles vécut au foyer des Aupik en état de constante hostilité, renfermé, replié sur soi-même, meurtri et plein de désespoir. Il fut un enfant solitaire et révolté

B. Fit des études passables, d'abord à Lyon, où son beau-père était alors en garnison, puis à Paris au collège Louis-le Grand, il réussissait à se faire recevoir bachelier.

Sa famille souhaitait de le voir entrer dans la carrière diplomatique, mais lui n'a pas le moindre goût pour une existence régulière et il déclare qu'il deviendra « auteur ». Ce fut un beau scandale dans son milieu bourgeois respectable et guindé (pompos). D'après discussions éclatent à fréquentes reprises entre le général Aupik et son beau-fils. Un jour la querelle s'envenime (inasprisce) et Charles pendant 2 ans fuira tant qu'il peut le foyer et mène une vie de bohème (scapigliata) et écrit des articles pour des revues d'avant-garde comme par exemple« Le corsaire - Satan ».

Pour l'arracher à des fréquentations qu'ils redoutent, ses parents le contraignent à partir pour les Indes. Mais il n'ira pas aussi loin. Dès la seconde escale, B. descend et séjourne trois semaines aux îles Maurice et Bourbon. Il reporte de son voyage un goût très vif pour l'exotisme.(«*A une Malabraise* »«*A une créole*» , «*L'albatros* » et «*Parfum exotique* ») .

Son existence oisive et dispendieuse est cause pour qu'il contracte des dettes. Pour vivre, le jeune écrivain se lance dans la critique d'art.

Ses comptes- rendus de Salons le font connaître. Le dandy devient journaliste.

Quand en 1848 la révolution éclate. B. endosse la blouse du prolétaire et, arborant (élevant) un large foulard rouge, court dans la rue se mêler à l'émeute. Mais son enthousiasme républicain dure peu Toujours poussé par le besoin, pour son pain, il livre en pâture aux journaux, qui la débitent en feuilletons, son admirable version des« Contes fantastiques » d' Edgar A.POE en qui il a découvert un génie fraternel (1852). C'est à cette époque qui se place dans la vie de Baudelaire l'histoire de sa liaison avec Madame SABATIER. Vive et spirituelle, cette femme, qui avait le même age que B., avait rapidement parcouru la carrière galante pour devenir maîtresse en titre (officielle) du riche banquier Mosselmann. Elle réunissait à déjeuner tous les dimanches dans son petit appartement à Montmartre, l'élite des écrivains et des artistes de l'époque. Là se retrouvaient Gautier, Flaubert, Musset, Les deux Goncourt, Dumas père, etc.....

Ses familiers l'avaient surnommée « la Présidente ». Cette femme inspirera au poète un profond amour spirituel. une adoration fervente. Elle fut l'objet d'un culte silencieux. Lorsque parurent en 1857 *Les Fleurs du Mal*, où étaient publiées les pièces inspirées par Madame Sabatier, le secret ne put être plus longtemps gardé. Madame Sabatier, c'est sa divinité : Laura, Béatrice ou Elvire. "lui voue une amitié «pure ». ce qu'il a gardé de meilleur dans son âme flétrie (ternie -altérée) , mais non pas desséchée. La divinité longtemps adorée en silence, la maîtresse d'une heure sera jusqu'à la fin une amie quasi maternelle, qui exhorte et console. (c'est une singulière aventure d'amour que celle avec Madame Sabatier).

En 1857 Baudelaire publia *LES FLEURS DU MAL*. La majeure partie du recueil fut composée entre 1840 et 1850. mais le poète. méticuleux. retouchait les vers avec un soin jaloux pour les livrer à l'impression. Il publiera ensuite une étude sur Gustave Flaubert, une traduction des « Aventures de Gordon Pym » de Poe une belle étude sur Th. Gautier et Les Paradis artificiels, une étude sur Wagner .

Cependant le poète se débat dans des difficultés croissantes. Sa maîtresse Jeanne Duval rongée par l'alcool

tombe paralysée et la situation matérielle du poète devient de plus en plus précaire. Son état physique et mental inspire de vives inquiétudes. La lassitude de dégoût l'envahissent. B. a 43 ans et son aspect est d'un vieillard.

Pour échapper à ses misères multiples, il décide de fuir Paris et se rend en Belgique pour y tenir une série de conférences. Après un demi-succès, le malheureux conférencier s'adressait à des banquettes vides et les organisateurs supprimèrent la tournée.

Il retourne à Paris exaspéré. Sa triple misère physique et morale et pécuniaire s'accroît irrémédiablement. Son activité intellectuelle devient irrégulière. Faute d'argent, l'hiver il se chauffe en faisant de longues stations au café. Il mourut en 1867 après une longue et atroce agonie.

Ce grand poète «maudit» (le plus grand que la France ait eu après Villon, et auquel elle est redevable (debitrice) de tout ce qu'elle a produit de vraie poésie après lui), mourut ignoré de ses contemporains.

L'OEUVRE POETIQUE : «Les fleurs du mal»

Les Fleurs du Mal sont l'œuvre maîtresse de Ch.B. , celle qui lui a donné la renommée de grand poète moderne et que l'on peut à juste titre considérer comme le recueil de vers le plus important de l'Age moderne.

Ce recueil est dédié à Théophile Gautier « au poète impeccable » (v. « L'art » de Th. Gautier page 210) et le titre dérive naturellement du sentiment que le poète a de la vie terrestre, dans chaque état et dans chaque forme de laquelle il voit la présence du mal, la trace du premier péché, de la faute originelle et irrémédiable de l'homme. Sentiment Qui pourrait être chrétien et catholique si l'insuffisance de la foi et le manque d'espérance ne le faisaient tomber dans le août sacrilège du mal

Selon B. l'homme est condamné entre le mal, toujours vivant et actif dans son être et les grands idéaux auxquels il aspire.

Dans « Mon Cœur mis à nu » il a dit : Il y a dans l'homme à toute heure deux postulations simultanées : l'une vers Dieu, l'autre vers Satan « c'est une lutte angoissante et éternelle Qui ne finira Qu'avec la mort et Qui ne peut être apaisée Que par l'Art et la Poésie (« Recueillement ») .

Successor de la mélancolie de Chateaubriand et de Byron, contemporain de la désespérante philosophie de Vigny, Baudelaire est persuadé que le monde est mauvais. Mais il n'accuse pas du mal la société mal faite, il ne se replie sur lui-même pour admirer le caractère exceptionnel de sa destinée particulière. Il se considère comme un homme parmi tous les autres, malheureux parce que déchu (decaduto), parce que corrompu; ayant la nostalgie du bonheur perdu ; aspirant confusément à la force, à l'équilibre, à l'harmonie qu'il , cependant, n'arrivera jamais à atteindre. La mort seule le délivrera. L'amour de la femme qui bouleverse les cœurs peut être infime (Jeanne Duval), mais il peut être aussi un effort de pureté, de délivrance, comme celui de Dante pour Béatrice, presque un mouvement vers Dieu : ainsi B. célébra Madame Sabatier (« Réversibilité ») Selon B. l'homme ne doit pas accepter passivement l'univers tel qu'il se présente, autrement dit aimer la Nature, au besoin en y retrouvant Dieu (V. Rousseau et Lamartine) et il ne doit non plus perdre son temps à essayer de refaire la Création ou la maudire stérilement, mais au contraire il doit extraire de la Nature, de la Création sa signification profonde (« Correspondances »)

Après avoir publié dans « La revue des deux Mondes » 18 de ses poèmes sous le titre qu'il avait finalement trouvé « Fleurs du Mal », il fit paraître en 1857 le volume. Malheureusement ses vers lui valent un procès en justice correctionnelle (pénale) pour immoralité, six de ses pièces sont condamnées et pour les supprimer son éditeur doit détruire l'édition

La deuxième édition des Fleurs du mal. parue en 1861, est divisée en six parties :

1. Spleen et Idéal
2. Tableaux Parisiens
3. Le vin
4. Fleurs du mal
5. Révolte
6. La Mort

Les autres ouvrages principaux de B., mais il servent de commentaire à son œuvre maîtresse :

- 1861 Les Paradis artificiels
- Les petits poèmes en prose (posthumes)
- Journaux Intimes (posthumes)

